

SUZANNE TARASIEVE PARIS

PARIS PHOTO 2016

Grand Palais • 10-13 novembre 2016

Stand B14

Regarde-moi, et n'oublie pas qu'il y a quelque part quelque chose de toi en moi

Artistes : Jürgen Klauke, Boris Mikhaïlov, Juergen Teller, Ming Wong

Un projet de Suzanne Tarasieve et Eugenio Viola

(auto)portraits

Le regard photographique de Boris Mikhaïlov, Jürgen Klauke, Ming Wong et Juergen Teller, joue sur l'autoréflexivité. Il n'obéit qu'à ses propres règles et histoires, mais il a aussi le pouvoir de provoquer, d'éveiller les consciences, et de modifier librement nos valeurs et nos perceptions. À travers leur approche, ils explorent des questions liées à la subjectivité, en relation avec l'imagerie visuelle, qui dépassent largement la catégorie du portrait et du soi, d'où la matrice intimement autobiographique de leur approche.

L'autoportrait photographique est aussi ancien que la photographie. Il en est de même pour ce besoin de se camoufler ou de se montrer dans des poses dramatiques devant la caméra. En réalité, de tous les genres photographiques, le plus charismatique, et donc le plus difficile à réaliser avec succès, est certainement l'(auto)portrait.

Un (auto)portrait photographique attire immédiatement l'attention du visiteur et provoque en lui des réactions profondément personnelles, qu'elles soient émotionnelles, paradoxales ou même irrationnelles. Les sujets abordés sont complexes et éprouvant, parfois même traîtres, et tournent autour de soi et de la représentation de soi, de l'identité et de l'immortalité. Cette attitude est particulièrement visible dans les portraits flamboyants de Suzanne Tarasieve réalisés par Boris Mikhaïlov et Juergen Teller, avec qui elle a entretenu des relations de longue durée.

Les œuvres respectives de Mikhaïlov, Klauke, Wong et Teller, qui oscillent constamment entre l'attrance extrême et le rejet, provoquent à la fois une certaine fascination mais aussi une certaine irritation. Ils mettent particulièrement l'accent sur la différence de genre et sur la question de l'identité à travers l'utilisation d'images souvent très provocatrices. À travers leurs différentes approches, ils proposent des perspectives variées qui, sans doute, soulèvent plus de questions qu'ils n'en résolvent, mais qui néanmoins continuent d'intriguer et de provoquer.

Boris Mikhaïlov (Kharkov, 1938) est un des photographes contemporains les plus importants. Son travail lui a permis d'explorer la position de l'individu à l'intérieur des mécanismes historiques de l'idéologie d'Etat dans l'Ukraine soviétique, puis les conditions de vie dans une Europe de l'Est post-communiste. Même s'il reste ancré dans un contexte historique particulier, son travail incorpore également des éléments narratifs plus personnels sur l'humour, le désir, la vulnérabilité, la vieillesse et la mort.

Jürgen Klauke (Kidling, 1943), fut l'un des premiers artistes à utiliser le support photographique comme un outil de recherche artistique. Il a notamment exploré les questions de genre et mis en évidence celle de l'identité en utilisant son propre corps comme moyen d'expression à part entière. Ses portraits ne sont pas seulement des autoportraits, mais des représentations de « l'autre », car aussi bien l'artiste que le visiteur font l'expérience d'une compréhension et d'une conscience de soi à travers ses travaux.

Juergen Teller (Erlangen, 1964) est considéré comme l'un des photographes les plus importants de sa génération. Il évolue dans des genres très différents avec une facilité époustouflante. Ses images traitent de l'émotion brute. Elles font preuve d'une authenticité caractéristique des images prises sur le moment. Connu pour ne jamais retoucher son travail, il montre et capture ses muses dans une lumière sans compromis.

Ming Wong (1971, Singapour) est connu dans le monde entier pour son travail dépeignant de multiples personnages principaux de films, sans distinction de langue, genre ou origine ethnique. Il superpose les couches de structure sociale, d'introspection et du langage cinématographique dans ses remakes de scènes de films classiques, en questionnant la manière dont l'identité est à la fois construite et disséminée. À travers ses réinterprétations disjointes et parfois humoristiques, il joue avec les notions de temps et d'histoire.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

PARIS PHOTO 2016

Grand Palais • 10-13 November 2016

Stand B14

Look at me and don't forget that somewhere, part of me is in you

Artists: Jürgen Klauke, Boris Mikhaïlov, Juergen Teller, Ming Wong

A project by Suzanne Tarasieve and Eugenio Viola

(Self)-portraits

The photographic glance of Boris Mikhaïlov, Jürgen Klauke, Ming Wong, and Juergen Teller, is self-reflexive, it responds to its own rules and histories, but it has the power to provoke, engage, and sympathetically change our values and perceptions. In their research, they explore issues of subjectivity in relation to visual imagery that go beyond the category of the portrait and the self, hence the intimately autobiographical matrix of all their research.

The photographic (self)-portrait is as old as photography itself. Likewise, the urge to camouflage or self-dramatize oneself in front of the camera. In fact, among all the genres of photography, the most charismatic, and therefore the most difficult to successfully resolve, is probably the (self)-portrait.

A photographic (self)-portrait immediately grabs the viewer's attention and triggers profoundly personal responses - emotional, paradoxical and not always rational. The issues raised are complex, challenging, even treacherous, revolving around the self and its representation, identity and immortality. This attitude is particularly evident, for example, in the flamboyant portraits that Boris Mikhaïlov and Juergen Teller did of Suzanne Tarasieve, who had a long term relationship with both of them.

The body of work of Mikhaïlov, Klauke, Wong, and Teller, oscillating permanently between extreme attraction and rejection, arouses at once fascination and irritation. They specifically emphasized gender difference, throwing into relief the issue of identity through the use of often highly provocative images. Through their different research, they exhibit different perspectives, which perhaps may raise more questions than they answer, but they intrigue and provoke nonetheless.

Boris Mikhaïlov (Kharkov, 1938), is one of the most influential contemporary photographers. He has explored the position of the individual within the historical mechanisms of public ideology in Ukraine under Soviet rule, and then the living conditions in post-communist Eastern Europe. Although deeply rooted in an historical context, his work also incorporates personal narratives of humor, lust, vulnerability, aging, and death.

Jürgen Klauke (Kidling, 1943), was one of the first artists to use the photographic support as a tool of artistic research. He has specifically emphasized gender difference, throwing into relief the issue of identity, and using his body as an integral means of expression. His portraits are not "simply" self-portraits but representations of the "other," as artist and beholder suddenly experience a sense of self-understanding and self-awareness.

Juergen Teller (Erlangen, 1964), is considered one of the most important photographers of his generation. He moves between genres with breathtaking ease. His images deal with raw emotion. They advertise a sense of authenticity characteristic of pictures taken on the spur of the moment. Known for never touching up his work, he shows his numerous muses each captured within an uncompromising light.

Ming Wong (1971, Singapore), is internationally known for his practice, which portrays multiple primary characters, irrespective of language, gender or ethnicity. He builds layers of social structure, introspection and cinematic language into his re-takes on classic film scenes, questioning how identity is both constructed and disseminated. Through his disjointed and at times humorous reinterpretations, he plays with notions of time and history.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040